

ESPAGNOL

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Mariana Di Cío et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure et 30 minutes

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage de 2 billets parmi 3 billets sur lesquels sont indiquées les informations suivantes : genre, siècle, aire géographique. Le candidat, après avoir pris connaissance du contenu des deux billets tirés, informe le jury de son choix et se voit remettre le texte correspondant.

Liste des ouvrages autorisés : *Clave, Diccionario de uso del español actual* (2006).

Cette année le jury a accueilli 28 candidats et candidates admissibles, mais une candidate n'a finalement pas passé l'épreuve. La moyenne est de 14,89, soit en très nette hausse par rapport à 2025 (près de deux points et demi). Les notes se répartissent de la façon suivante : 2 (19), 1 (18), 1 (18,5), 1 (17), 5 (16), 1 (15,5), 3 (15), 3 (14,5), 3 (14), 2 (13,5), 4 (13), 1 (12,5), 1 (11).

Les auteurs des textes correspondants aux billets choisis sont les suivants :

Pour l'Espagne :

Poésie (7) :

- « Vida solar » de Miguel Hernández ;
- « Cuando estalle el silencio », *Cárcel de los sentidos* d'Ernestina de Champourcín ;
- « A una dama joven, separada » de Jaime Gil de Biedma ;
- « Amor y Psique » de Carmen Jodra Davó ;
- « He venido para ver », *Los placeres prohibidos* de Luis Cernuda ;
- « Habla una piedra », *Poemas* de María Zambrano ;
- « Desnuda como una cinta te ofrezco » de Miriam Reyes.

Prose (8) :

- La península de las casas vacías* de David Uclés (incipit) ;
- « Con el Taxto en Polloe », *Patria*, Fernando Aramburu ;
- Niebla* de Miguel de Unamuno ;
- « Una línea incompleta », *Cuentos completos*, Juan Benet,
- Su único hijo* de Leopoldo Alas Clarín ;
- « Mármol », *Mala letra* de Sara Mesa ;
- Castillo de fuego* d'Ignacio Martínez de Pisón ;
- No pongas tus sucias manos sobre Mozart* de Manuel Vicent.

Théâtre (1) :

- « Acto tercero », *Yerma* de Federico García Lorca ;

Pour l'Amérique Latine :

Poésie (6) :

- « La loba » d'Alfonsina Storni ;
- « Explico algunas cosas » de Pablo Neruda ;
- « Exvoto » d'Oliverio Gironde ;
- [*me sobrevivirán aguja vaso piedra...*] de *Concierto animal* de Blanca Varela ;
- « Nocturno » de Rubén Darío ;
- « El puñal » de Jorge Luis Borges.

Prose (3) :

- « Diccionario sentimental. P de País », *Crónicas Barbitúricas* de Karina Sainz Borgo ;
- « La careta » de Julio Ramón Ribeyro ;
- La guerra de los gimnasios* de César Aira (incipit).

Théâtre (2) :

- « El líquido táctil » de Daniel Veronese ;
- Antígonas tribunal de mujeres*, creación colectiva del grupo Tramaluna Teatro.

Comme les précédentes années, nous avons remarqué une certaine réticence des candidats et candidates face à la perspective d'analyser un texte théâtral et souhaiterions les inviter à dépasser cette crainte. Du point de vue générique, le choix des candidats et candidates s'est réparti de la façon suivante : 13 pour la poésie, 11 pour la prose et 3 pour le théâtre. Pour la troisième année consécutive, le nombre de textes poétiques est supérieur à ceux de prose, et la poésie latino-américaine est très appréciée et souvent choisie.

D'une façon générale, l'exercice d'explication de texte est maîtrisé et mis au service d'une lecture rigoureuse des textes, même si l'on voit apparaître des prestations moins sûres, ce qui explique la baisse sensible de la moyenne ; même si l'on ne peut pas exiger des candidates et candidats une compréhension complète et pleine de chaque ligne ou vers du texte, certains exposés ont passé sous silence des pans entiers du texte quand d'autres – d'où les notes les plus basses – ont fait un contresens d'ensemble.

Le jury invite les candidates et candidats à privilégier l'explication linéaire qui, lorsqu'elle est orientée par une proposition de lecture clairement exposée initialement et suit un découpage sémantique/narratif/dramatique cohérent, reste à ses yeux la méthode la plus efficace pour la réussite de cet exercice. Pour ce faire, il convient de tirer au clair les passages plus compliqués et qui requièrent la consultation du dictionnaire à disposition des candidats. Bien menée, elle permet d'éviter des contresens temporels et lexicaux.

Rappelons également que l'analyse du texte commence dès la lecture de ce dernier, auquel le candidat ou la candidate doit donc porter un soin particulier : toute liberté lui est laissée pour la situer au moment le plus opportun de son exposé. Cette lecture, loin d'être un piège, permet souvent de poser la voix et montre le degré de compréhension du texte, de son ton et de son style, sans parler des singularités textuelles (synalèphe et enjambements pour la poésie ; didascalies pour le théâtre) et peut annoncer des choix d'interprétation. De même, nous invitons les candidats et candidates à employer le vocabulaire approprié en fonction des genres littéraires (parler de narrateur ou de paragraphe à l'heure d'aborder un poème relève du contresens), même si l'on peut comprendre que le stress de l'épreuve facilite ce genre de lapsus. Les candidats peuvent toujours se reprendre et corriger, même lors de l'entretien, et compter sur la bienveillance du jury.

Quelques remarques concernant la langue s'imposent car sa maîtrise est essentielle à la

bonne conduite de l'exercice et l'on a parfois assisté à des prestations très fautives sur le plan linguistique. La lecture des textes et les commentaires donnent trop souvent lieu à des déplacements d'accent et, plus rarement, à des erreurs de prononciation qui nuisent à la qualité de la présentation. Des erreurs de conjugaison, d'emploi des prépositions, de *ser/estar*, de construction des propositions subordonnées sont relativement fréquentes et constituent des fautes plus graves. Sont également apparues cette année de nombreux gallicismes, néologismes. Le jury ne peut que recommander la pratique de la langue orale et une très bonne connaissance morphosyntaxique de l'espagnol. Cette attention portée à la langue permettrait également d'éviter des erreurs de compréhension littérale ou des approximations qui nuisent à la lecture du texte.

Outre le dictionnaire, les candidats sont invités à faire usage des éléments, notamment paratextuels, mis à leur disposition, à commencer par le titre du texte ou de l'ouvrage dont il est extrait, qui peut très souvent constituer une indication précieuse mais dans la plupart des cas négligée par les candidats et candidates. Le titre joue un rôle essentiel et il n'est pas toujours exploité de manière très précise dans le cas des poésies.

Le jury avait veillé cette année à donner des textes très récents et contemporains, afin de montrer également aux candidates et candidats que la littérature et la poésie sont bien vivantes dans un contexte dénigrant la lecture et le savoir. Et de manière surprenante – mais, à bien y réfléchir, pas tellement si l'on tient compte du haut niveau culturel des étudiantes et étudiants qui préparent l'ENS –, ces textes du présent ont donné lieu à des lectures excellentes, très fines, sur des romans aussi complexes que ceux de David Uclés ou de Fernando Aramburu, plein d'implicites. Que les futurs candidats se rassurent : nous ne sommes pas là pour les interroger sur l'histoire de l'Espagne et de l'Amérique latine mais nous sommes sensibles à des interprétations qui savent identifier, derrière l'allégorie ou l'éloignement historique (certains faits narrés sont anciens), une interrogation de ce que sont l'Espagne et l'Amérique latine aujourd'hui et d'hier.

Comme nous le disions un peu plus haut, la poésie a de nouveau été choisie majoritairement en 2026 et nous nous en réjouissons. Nombreux ont été les candidats qui ont proposé des interprétations personnelles des poèmes, se sont battus avec la part d'hermétisme et la difficulté que certains d'entre eux ne manquaient pas de comporter, et nous les en félicitons. Rappelons seulement qu'il convient d'éviter les catalogues de procédés rhétoriques et de suivre l'axe de lecture que initialement proposé par le candidat, de sorte que l'exposé corresponde à l'ensemble du poème ou du texte, et que le texte puisse ainsi être en être éclairé.

Enfin, le jury tient à rappeler son attachement aux dix minutes d'entretien, qui sont l'occasion d'un échange au cours duquel la possibilité est offerte au candidat ou à la candidate de rectifier, de préciser ou d'approfondir une interprétation.

En dépit de ces remarques qui n'ont d'autre but que de guider les candidats dans leur préparation, le jury tient à féliciter les nombreux candidats qui ont proposé des lectures riches et pertinentes et ne peut que se réjouir du haut niveau global des exposés de cette session 2026.